

KAMUYOT

Revue de presse

Articles

DANSER CANAL HISTORIQUE	::	30 octobre 2019
DANSES AVEC LA PLUME	::	25 octobre 2019
APARTES	::	18 octobre 2019
BACHTRACK	::	13 octobre 2019
PARIS ART	::	11 octobre 2019
ARTISTIK REZO	::	1 octobre 2019
LA TERRASSE	::	octobre 2019
PARIS CAPITALE	::	octobre 2019
SCENEWEB	::	28 août 2019

Interview

ISABELLE CALABRE	::	septembre 2019
------------------	----	----------------

Plateau TV

LE GRAND ECHIQUIER - FRANCE 2	::	31 octobre 2019
-------------------------------	----	-----------------

« Kamuyot » d'Ohad Naharin par la Cie Grenade

A Chaillot- Théâtre National de la Danse, la troupe dirigée par Josette Baïz s'est emparée de ce joyau de la danse Gaga.

Avec Kamuyot, Ohad Naharin s'adresse aux jeunes et il le fait savoir. Dans une bande son très éclectique, on distingue un moment où deux musiques se succèdent et forment comme une invitation: « Children of Israel » (sur une boucle dub) - « Do ya wanna dance ? » (en rock'n'roll). Sur ça, chaque danseur amène des enfants sur le plateau, pour quelques instants. D'abord un, puis deux, puis trois, et finalement quatre. La rencontre est festive, la construction limpide, l'esprit joyeux, dans un langage chorégraphique qui ressemble à une mosaïque, aussi bigarrée que la société israélienne.



"Kamuyot" - Ohad Naharin - Cie Grenade © Laurent Philippe

les barrières tombent. Une complicité s'installe. En cet après-midi automnal parisien, des groupes entiers d'écoliers, accompagnés à Chaillot par leurs professeurs, ont pris place autour de l'aire de jeu, quand les treize danseurs de la compagnie Grenade (menée par Josette Baïz) font passer le courant, dès le départ. Par l'apprentissage de la technique Gaga et la transmission de la pièce, assurés par deux assistants de Naharin, ils ont devenus les ambassadeurs de cet univers auprès d'un jeune public français, sans doute encore dubitatif par rapport à la danse contemporaine.

Ces jeunes voient-ils plutôt, dans ce patchwork savamment construit, l'esprit à la fois Gaga et Dada, ou perçoivent-ils l'incroyable discipline qui ouvre la voie vers cette liberté ? L'alchimie qui rend Kamuyot à la fois explosif et joyeux repose sur un jeu facétieux entre le suspense et l'inattendu et sur la cohérence paradoxale d'un zapping permanent qui suit des structures chorégraphiques montées en boucle. Il s'appuie sur une alternance presque rituelle entre explosions, accalmies, solos et unissons. Kamuyot

amène les danseurs et le public aux sources de la technique Gaga. Unissons oblige, tout est chorégraphié avec la plus grande précision, et



semble pourtant s'inventer à l'instant même. Cette impression est soutenue par un choix audacieux de Josette Baïz qui distribue les interprètes sur les différents rôles juste avant l'entrée en scène. D'où une vitalité organique toute particulière.

Au départ, le projet Kamuyot repose sur un autre choix de Baïz, celui de privilégier la transmission à une nouvelle création personnelle. Mettre en retrait sa propre carrière de chorégraphe témoigne de son engagement en faveur d'un projet global, projet qui reflète une vision solidaire du vivre-ensemble. En son aboutissement, Kamuyot représente bel et bien la synthèse des deux volets du projet Grenade, à savoir la compagnie avec ses interprètes majeurs et le Groupe, avec les jeunes en formation, cet ensemble dynamique qui multiplie les programmes pour lesquels les plus grand.e.s chorégraphes transmettent des extraits de leur répertoire ou créent des pièces brèves, dans l'idée de faire de la danse contemporaine un événement à partager entre toutes les générations. Avec Kamuyot, Compagnie et Groupe Grenade avancent dans la même direction.

Thomas Hahn

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/kamuyot-d-ohad-naharin-par-la-cie-grenade>



"Kamuyot" - Ohad Naharin - Cie Grenade © Laurent Philippe

Kamuyot d'Ohad Naharin – Compagnie Grenade

Danses avec la plume



Connue pour ses interprétations d'œuvres de chorégraphes au style très différent, la compagnie Grenade dirigée par Josette Baiz, s'attaque à Kamuyot, pièce de Ohad Naharin créée pour la Batsheva - The Young Ensemble en 2003. Les 13 jeunes interprètes se coulent avec beaucoup de brio dans la technique Gaga et cette chorégraphie au rythme enlevé. Une pièce festive, joyeuse qui donne des fourmis dans les jambes au public. Au point de quasi toutes et tous finir sur scène pour un final survolté.

Au lieu de créer une nouvelle pièce pour sa compagnie de danseurs et danseuses professionnelles (issus en partie du groupe Grenade constitué de semi-pros âgés de 7 à 18 ans), Josette Baiz a eu l'idée de demander au chorégraphe Ohad Naharin de lui transmettre Kamuyot. Cette pièce a été composée à partir de deux de ses créations précédentes, Moshe (1992) et Mamootot (2003), un classique de la Batsheva Dance Company. L'occasion pour Josette Baiz de «remonter une pièce intégrale permettant à [ses jeunes interprètes] de s'immerger totalement dans l'écriture d'un chorégraphe».

Un grand coup de sifflet déchire le silence. Jupes écosaisées et collants colorés et troués pour les filles, pantalons de costume noir ou à carreaux et chemises blanches

pour les garçons, ils déboulent dans un carré de scène entouré par les gradins du public. Avant même que le spectacle ne démarre, quelques uns côtoyaient déjà les spectateurs en étant assis à côté d'eux, faisant mine de se préparer à assister à leur propre spectacle. L'originalité de cette pièce est ce qui se noue entre le public et les interprètes cohabitant dans le même espace. Certain.es fixent de manière intense l'une ou l'autre, lui tendent la main pour l'inviter à les rejoindre sur la scène, esquissent ensemble un pas de danse. Un réel moment de partage, de communion.

La bande-son (de Lou Reed en passant par le reggae, l'électro ou les génériques de séries TV cultes) est l'un des éléments qui contribue à rendre cette pièce résolument festive.

Les jeunes danseurs et danseuses de Grenade s'approprient avec beaucoup d'abattage le style Gaga qui libère les corps et les fait passer par différents états émotionnels. Dans sa note d'intention, Josette Baiz souligne son envie d'ouvrir ses interprètes «à une danse fluide et puissante, de révéler leurs personnalités, leurs potentiels créatifs et enfin de pousser leurs qualités techniques au maximum». Pari réussi !

Des séquences statiques en silence succèdent à des passages plus impétueux où chacun.e doit se mettre à l'écoute du reste du groupe. Comme souvent dans les pièces d'Ohad Naharin, la place de l'individu dans un collectif est questionnée. Que peuvent-ils s'apporter mutuellement ? Des questionnements essentiels également dans l'ADN du groupe et de la compagnie Grenade. On comprend ainsi le choix judicieux de Josette Baiz de s'être frottée avec sa compagnie constituée de personnalités si différentes et complémentaires à cette partition aux vibrations si communicatives.

Claudine Colozzi

<https://www.dansesaveclapume.com/en-scene/1100691-kamuyot-compagnie-grenade/>

«Kamuyot» de Ohad Naharin par la Compagnie Grenade de Josette Baiz : danser à corps perdu

À voir si : vous avez le coeur léger et passionné

**Du 12 au 18 octobre 2019
au Théâtre de Chaillot**



“J’ai été enthousiasmée par la dynamique, la fraîcheur, la technicité, la folie et l’inventivité de son langage chorégraphique multipliant les rebondissements, les changements de rythmes, de musiques, de groupes chorégraphiques et l’interactivité constante avec le public aboutissant à un échange festif.”

*Josette Baiz à propos de Kamuyot de
Ohad Naharin*

Sur une scène ouverte façon gradins de collèges américains, la chorégraphe française Josette Baiz opère un ballet d'une fougue et d'une folie contagieuses. Ses jeunes danseurs de la Compagnie Grenade dansent à corps perdu la création explosive de Ohad Naharin.

L'excitation était palpable au début du spectacle et différente de celle ressentie avant une pièce de théâtre. Sagement assis tout autour de la scène, le public attendait de voir des corps s'ébrouer, bouger puis danser. Déjà, l'échange se dessinait dans cette attente. Et voilà que les danseurs prennent la scène d'assaut depuis les petits bancs du premier rang où ils ont pris place à côté des spectateurs impatients...

« **Dancez, sinon nous sommes perdus** »

Cette citation de **Pina Bausch**, immense chorégraphe contemporaine, nous vient en tête à la vue de ces quatorze danseurs désarticulés, habités, complètement fous-fous et suivant un parcours finement chorégraphié. Une urgence surgit de cette chorégraphie intense, non pas angoissante mais purement vivifiante. Dans ces gestes précis et mouvants, ondulants et saccadés, classiques et pop, c'est une grande allégresse qui explose ! **Josette Baiz** a créé sa Compagnie professionnelle Grenade à Aix-en-Provence en 1998 dans une optique d'enrichissement constant en techniques et inspirations chorégraphiques, traçant une danse multiple puissamment libératrice. C'est ainsi que sa rencontre avec **Ohad Naharin** est apparue décisive : le danseur et chorégraphe israélien, directeur artistique de la Batsheva, a une même conception de la danse avec les jeunes, comme l'explique Josette Baiz : « *l'envie de les ouvrir à une danse fluide et puissante, révéler leurs personnalités, leurs potentiels créatifs et enfin pousser leurs qualités techniques au maximum* ». Créée en 2003 pour la Batsheva, Kamuyot est ici reprise par la jeune compagnie aixoise avec une fougue, un abandon et une technicité qui impressionnent.

Une danse cure de jouvence

L'enchaînement des musiques pop, B.O de séries cultes et mélodies classiques, la fraîcheur de l'interprétation et des danseurs, la dynamique des chorégraphies, les changements soudains de rythme, l'émotion des échanges avec le public, les regards, les silences, l'ironie, les cris (là d'un loup, ici d'un prénom) ... tout concourt dans ce ballet détonnant à exprimer sa liberté dansée à corps perdu. Chacune des personnalités se découvre alors, dans la sensualité éthérée d'un danseur, le chaloupé habité d'une danseuse, les sauts puissants d'un jeune loup athlétique. La touche Josette Baiz à son acmé ou la danse dans toute sa splendeur : créativité, liberté, vitalité !

Claire Bonnot

«Kamuyot» de Ohad Naharin par la Cie Grenade de Josette Baiz

au Théâtre de Chaillot

1, Place du Trocadéro

75016 Paris

Durée : 50 minutes

www.apartestheatre.com/apartes/tag/Kamuyot

Flamboyant Kamuyot de Naharin par la Compagnie Grenade à Chaillot



Rassemblant des danseurs de 18 à 24 ans, la Compagnie Grenade dirigée par Josette Baiz danse Kamuyot, pièce d'Ohad Naharin créée pour la Batsheva en 2003. Ce spectacle à l'énergie flamboyante parvient même à faire danser le public de Chaillot.

Dans un dispositif quadrifrontal composé de gradins, les danseurs s'immiscent au plus près du public, assis parmi eux, et parlent avec leurs voisins spectateurs quand soudain un grand coup de sifflet retenti. Les danseurs s'animent alors et laissent se déployer la gestuelle d'Ohad Naharin : complète, souple, rythmée, unique.

Vêtus de polos blancs et pantalons ou jupes aux motifs écossais sur collants colorés et troués, les treize danseurs de la Compagnie Grenade se sont approprié la chorégraphie de Naharin avec précision et passion. Leur tenue rappelle les uniformes – customisés ici avec plus de festivité – des lycéens japonais. Les moments de danse en groupe témoignent d'une unité formidable et les divers solos ou duos montrent la qualité d'interprète des artistes de cette compagnie. Leurs regards sont déterminés et les sourires communicatifs pendant qu'ils dansent en rythme sur des musiques de bandes originales de séries pop japonaises. La chorégraphie très inventive les amène à faire des figures de hip-hop et parfois à se lancer dans des grands jetés ou développés impressionnants... puis des passes de rock. Les danseurs s'adaptent et semblent savoir tout faire avec une aisance remarquable. La technique Gaga, fondée par Ohad Naharin et à laquelle ils ont été formés par le chorégraphe pendant plusieurs semaines, suppose beaucoup de déhanchés, de mouvements de tête et de bras rapides et inhabituels que les danseurs produisent à la perfection.

Élément cher à Naharin, l'aspect tribal et exutoire des danses de groupe est exprimé à plusieurs reprises quand, genoux pliés, les artistes resserrés au centre du plateau crient ensemble en rythme. La technique Gaga permet de créer un dynamisme fantastique : les mouvements mêmes amènent une chaleur dans le corps dont émane alors cette énergie exceptionnelle. Cette vitalité n'est pas réservée aux seules danses de groupe

; elle est remarquable également dans plusieurs solos, notamment celui d'un danseur dont la chorégraphie est créée uniquement par la frappe de sa main sur son corps (ses jambes, son ventre, sa tête, ses bras) qui est source de rythme. La musicalité du corps est un élément essentiel de Kamuyot.

La proximité entre public et danseurs est vraiment formidable : nous semblons tous faire partie du spectacle car la lumière allumée dans toute la salle du début à la fin rend possible une communication visuelle et physique avec les artistes. À un instant du spectacle, chaque danseur invite ses voisins spectateurs à venir avec lui sur scène et, formant un petit cercle, propose des mouvements à imiter. La disposition scénique est très bien réalisée car c'est tout à fait naturellement que les spectateurs de tous âges suivent les artistes – ce qui est rarement le cas lorsque la disposition scénique est frontale.

Plus tard, les danseurs marcheront lentement le long des gradins puis prendront chacun la main d'une personne du public en la fixant longuement dans les yeux. L'œuvre de Naharin semble vouloir communiquer physiquement au public son énergie, sa force, et ce lien entre artistes et spectateurs est très réussi. L'alternance de rapidité du mouvement et d'instantanés lents suspendus est très intéressante et nous tient, nous public, alertes et attentifs à chaque instant.

Beaucoup de joie et d'expressivité émanent de ces cinquante minutes de spectacle. À la fin, les treize danseurs se rassemblent pour former une pyramide humaine puis reviennent sur le praticable pour saluer en rythme en dansant. Le public reviendra sur scène et achèvera le spectacle sans la compagnie, repartie, en dansant sur une musique entraînante.

Iris Regnier

https://bachtrack.com/fr_FR/critique-kamuyot-naharin-baiz-compagnie-grenade-theatre-national-chaillot-paris-octobre-2019

DANSE | SPECTACLE

Kamuyot

12 Oct - 18 Oct 2019

Chaillot

Josette Baiz | Ohad Naharin

En 2003, Ohad Naharin crée *Kamuyot* pour l'ensemble junior de la Batsheva. Pièce pour quatorze danseurs, vive et inclusive, *Kamuyot* est aujourd'hui reprise par Josette Baiz. Avec sa compagnie Grenade, elle en réinvente et redistribue l'énergie, aussi communicative que festive.



Josette Baiz (Cie Grenade) d'après Ohad Naharin (Batsheva - The Young Ensemble), *Kamuyot* (2003), 2018. Danse contemporaine. Durée : 50mn.

© Cécile Martini.

Ohad Naharin, alias Mister Gaga, c'est un peu la figure clef de la célèbre Batsheva Dance Company. Notamment de par son rôle de pédagogue. Compagnie fondée en 1964 par Martha Graham, Ohad Naharin y devient danseur en 1974. Et c'est en 1990, en sa qualité de nouveau directeur artistique, qu'il y fonde la Batsheva – The Young Ensemble. Soit la Batsheva junior. C'est aussi, pour Ohad Naharin, le lieu de développement et déploiement de sa méthode pédagogique et chorégraphique : la méthode Gaga. Soit une approche à la fois virtuose et instinctive du corps dansant. Ou chaque danseur cultive une écoute profonde de sa propre structure organique. Pièce créée en 2003 pour la Batsheva – The Young Ensemble, *Kamuyot*, d'Ohad Naharin, est pleine de cette énergie. Aujourd'hui, c'est la chorégraphe Josette Baiz qui

la reprend, avec et pour sa compagnie Grenade. Une relecture autre, pour une sorte de 'Grenade – The Young Ensemble'.

Kamuyot : Josette Baiz reprend la pièce d'Ohad Naharin pour sa compagnie, Grenade

La méthode Gaga d'Ohad Naharin ? Plutôt que d'oblitérer les faiblesses : s'en saisir et les travailler jusqu'à en faire des forces. Sorte de boîte à outils physiques, la méthode Gaga ancre les danseurs dans leur corps, leur présence, leur présent, le présent. Une attention aiguë qui donne aux pièces des textures à la fois excellentes et habitées. Avec *Kamuyot*, Ohad Naharin a composé une pièce mouvante pour quatorze jeunes danseurs. Spectacle composite, *Kamuyot* puise à la fois dans *Moshe* (1999) et *Mamootot* (2003) d'Ohad Naharin. Mais c'est surtout une pièce festive, qui abolit les frontières entre danseurs et publics. Génériques de séries cultes, reggae, pop japonaise... dans un climat de show collectif, *Kamuyot* crée de l'inclusion. Maelström de mélodies, les danseurs alternent séquences énergiques et moments retenus. Et quand le groupe danse à l'unisson sur de la musique pop, difficile de résister à l'effet d'entraînement.

Une expérience chorégraphique et pédagogique, aussi inclusive que festive

Chorégraphe et pédagogue, Josette Baiz a fondé le Groupe Grenade en 1992. Aventure au long cours, le Groupe Grenade réunit, à la base, de très jeunes danseurs des quartiers nord de Marseille. Aujourd'hui, le Groupe Grenade compte une cinquantaine de jeunes danseurs (entre sept et dix-huit ans). La Compagnie Grenade, créée en 1998, s'inscrit dans le prolongement de cette expérience pédagogique. Avec des danseurs des débuts. Ainsi que de nouveaux danseurs, dans une dynamique d'ouverture. École atypique, Grenade fait bouger les lignes de l'apprentissage de la danse contemporaine. Parlant de la reprise de *Kamuyot* et des nouveaux membres de la compagnie, Josette Baiz souligne son envie de « les ouvrir à une danse fluide et puissante, révéler leurs personnalités, leurs potentiels créatifs et enfin pousser leurs qualités techniques au maximum ». Un projet ambitieux, mené avec passion et précision jusqu'à la très belle scène de Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Josette Baïz meets Ohad Naharin : de la danse pour tous les âges à Chaillot

Ohad Naharin, l'inventeur du mouvement Gaga, a créé une pièce singulièrement joyeuse et loufoque, pour toutes les générations. Il en offre le génie et l'énergie à la Compagnie Grenade, un ensemble de jeunes professionnels, qui dansent avec panache et excellence. Kamuyot est une fête où se tissent même de furtives amitiés entre danseurs et spectateurs., elle en réinvente et redistribue l'énergie, aussi communicative que festive.



Kamuyot d'Ohad Naharin par la Cie Grenade - répétitions © Cécile Martini

Josette Baïz, ancienne interprète des pièces sources du mythique Jean-Claude Gallotta, a fondé une école de danse et une compagnie, toutes deux appelées Grenade. Ce qui est aujourd'hui un label dans le paysage de la danse, un gage de joie, d'énergie et d'excellence et de jeunesse. Au passage, Baïz a inventé une nouvelle formule pour la danse contemporaine, à savoir des programmes qui enchaînent des extraits ou de petites créations, offerts par les plus grands chorégraphes actuels.

Ces programmes-là sont aujourd'hui accueillis avec enthousiasme dans les salles les plus prestigieuses et tournent partout, même à l'international. Et si les danseurs sont jeunes – il s'agit du Groupe Grenade –, ils récoltent l'enthousiasme du public et des professionnels par leur fraîcheur et leur excellence technique. En parallèle, Baïz créait ses propres chorégraphies, pour les interprètes de la Compagnie Grenade, et parfois aussi pour le grand ensemble des jeunes du Groupe Grenade.

Confluences

Aujourd'hui, les deux approches se fondent en un seul spectacle. Avec Kamuyot, les professionnels adultes de la Compagnie Grenade suivent – à un certain degré – le modèle de leurs cadets. Au lieu de créer, de toutes pièces, une nouvelle pièce, Josette Baiz s'est rendue à Tel-Aviv où elle a pu rencontrer Ohad Naharin. Et la vedette israélienne lui a permis de s'appropriier, avec ses danseurs, cette œuvre de la Batsheva. Naharin avait pensé Kamuyot – spectacle composé à partir de deux de ses créations précédentes – comme un cadeau à un public de tout âge désirant vivre un moment d'énergie vitale intense.

Car Kamuyot ne ressemble guère à d'autres spectacles de danse contemporaine – sauf à Mamootot, l'une des pièces de Naharin qui ont inspiré cette création, à l'origine faite pour le Young Ensemble de la Batsheva. L'accent est mis sur le contact direct entre le public et les interprètes. Tous partagent le même espace et la danse se déploie dans un carré, entouré des spectateurs. Le rythme ne saurait être plus intense, et l'énergie passe sans crier gare. Ici, les danseurs partagent les bancs avec nous, ils nous regardent, nous parlent et parfois ils peuvent même nous toucher.

Rythmes, fête et rencontres

Les musiques agitent le bocal, du début à la fin. Lou Reed, reggae, pop japonaise, airs rendus populaires par des séries TV cultes et autres tubes : tout contribue à faire de Kamuyot une fête partagée. Certains songs affichent des messages volontairement entraînant car ici pris au pied de la lettre : "We're Gonna Have a Real Good Time Together" ou "Do you wanna dance", et les plus jeunes d'entre les spectateurs profitent souvent de l'invitation implicite, envahissant l'aire de danse à la fin du spectacle, pour expérimenter les mouvements loufoques qu'ils ont pu contempler pendant cinquante minutes.

Car Ohad Naharin, on le sait, est l'inventeur de cette fameuse technique Gaga qui permet au corps – et de fait à tous les corps de tous les âges – de bouger avec une liberté insoupçonnée. Gaga est pour tous, c'est une boîte à outils où chacun se sert à sa guise, en dansant ou dans son quotidien. Pour un danseur professionnel, Gaga est alors un tremplin qui permet de dépasser les limites supposées du corps. C'est vrai pour le Young Ensemble de la Batsheva dont la virtuosité presque surnaturelle a tant impressionné à la création de Kamuyot, en 2003 et en 2014, quand la pièce fut remontée par Naharin. Aujourd'hui, elle inspire les corps et les esprits des danseurs de Grenade qui ont autant de verve, de fougue et d'excellence à offrir.

Thomas Hahn

<https://www.artistikrezo.com/spectacle/josette-baiz-meets-ohad-naharin-de-la-danse-pour-tous-les-ages-a-chailot.html>

La Terrasse



p.54

Kamuyot

Sur des B.O. de séries cultes ou des mélodies pop japonaises, la Compagnie Grenade s'empare d'un opus détonant d'Ohad Naharin.



© Cécile Martini

Kamuyot d'Ohad Naharin par la compagnie Grenade.

La compagnie Grenade, fondée il y a vingt ans par Josette Baiz, est composée de quatorze jeunes danseurs, dynamiques à souhait, habitués à passer de Prelijoçaj à Damien Jalet, et très enthousiastes face au travail des chorégraphes israéliens tels que Hofesh Schechter, Sharon Frydman ou Barak Marshall. C'est en fait Chaillot, partie prenante et coproducteur, qui a suggéré à Josette Baiz de prendre contact avec Ohad Naharin, pour découvrir *Kamuyot*, dansé par le Batsheva Young Ensemble à Tel-Aviv. Tout de suite séduite par le processus de cette pièce, avec ses surprises permanentes, ses rebondissements, ses changements de rythmes où le spectateur est interpellé, elle décide de remonter la pièce intégralement avec sa Compagnie Grenade. Dans cette pièce les danseurs sont obligés d'être toujours aux aguets, dans un espace très ouvert. La danse très ample, très impulsive et très participative, correspond totalement à l'esprit des jeunes de la compagnie de Josette Baiz, heureux de s'emparer de ce show festif avec le public.

Agnès Izrine

Challot Théâtre national de la Danse, place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 12 au 18 octobre, Sam 12 à 15h30 et 20h30, Dim 13 à 11h00, mer. 16 oct à 19h45. Tél. 01 53 65 30 00. Durée 50 minutes.



■ DÉJÀ À L’AFFICHE

JUSQU’AU 16 NOVEMBRE
La Ribot

Personnage à part dans le monde de la danse et de la performance Maria La Ribot se voit célébrer cet automne dans plusieurs lieux parisiens. Il y a aura des reprises incontournables comme le cycle de ses *Pièces distinguées*, dont la plus récente *Another Distinguée*, deux expos, une création *Please Please Please* en tandem avec Mathilde Monnier et un petit bijou d’irrévérence *Happy Island* avec les interprètes de Dançando com a Diferença. On a envie de tout (re)voir.

■ Festival d’automne, différents lieux.
Tél. 01 53 45 17 00. www.festival-automne.com

JUSQU’AU 12 JANVIER 2020
Festival d’automne



Turning
d’Alessandro
Sciarroni.

Rendez-vous annuel des tendances en théâtre, musique et danse, le Festival offre deux portraits cette saison à Maria La Ribot et à Merce Cunningham. Et aussi une sélection de chorégraphes en vue comme Boris Charmatz, Steven Cohen, Gisèle Vienne ou Jérôme Bel, des habitués du Festival d’automne. Pour prendre des chemins de traverse, on vous recommande les Brésiliens Marcelo Evelin ou Volmir Cordeiro sans oublier l’Italien Alessandro Sciarroni dont le magnifique *Turning* arrive enfin à Paris.

Festival d’automne, différents lieux.
Tél. 01 53 45 17 00. www.festival-automne.com

■ C’EST NOUVEAU

12 AU 18 OCTOBRE
Ohad Naharin

Le show festif du célèbre chorégraphe de la Batsheva, Ohad Naharin, dansé par les jeunes pousses de la compagnie Grenade de Josette Baiz, c’est tentant. *Kamuyot*, titre de cette chorégraphie sur des chansons pop japonaises, est une onde de plaisir partagé entre danseurs et spectateurs. On peut d’ailleurs venir en famille. L’essentiel est de... venir !

■ Théâtre de Chaillot. Place du Trocadéro, 16°.
Tél. 01 53 65 30 00. Différents horaires.
De 8 à 21 €. www.theatre-chaillot.fr

12 AU 26 OCTOBRE
Centenaire Merce Cunningham

Chorégraphe génial, inventeur en chef aussi à l’aise avec le hasard qu’avec un logiciel de

création, Merce Cunningham aura marqué deux siècles de danse. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, Paris et le Festival d’automne voient les choses en grand. Des compagnies prestigieuses comme le Royal Ballet, l’Opéra de Paris ou le Ballet de l’Opéra de Lyon, des reprises événements comme *Sounddance*, *Pond Way* ou *Scenario* et des scènes au diapason, du Châtelet au Centquatre, de Chaillot à des lieux de la couronne parisienne. Une fête pour découvrir Cunningham avec quelques-uns des meilleurs solistes actuels. Must Cunningham !

■ Festival d’automne, différents lieux.
Tél. 01 53 45 17 00. www.festival-automne.com

16 AU 19 OCTOBRE
(La)Horde

Collectif en vue, aussi présent dans les musées que dans les théâtres, mariant vidéos, installations et chorégraphies (La)Horde dévoile *Marry Me In Bassiani*, nouvel opus euphorisant. Des danses traditionnelles venues de Géorgie, une bande-son brassant folklores et musique techno ainsi qu’une troupe d’une folle virtuosité. Ce mariage en scène file à toute allure 90 minutes durant. Une réussite.

■ MAC Créteil/Théâtre de la Ville hors les murs.
Tél. 01 45 13 19 19. À 20 h. De 10 à 22 €.
www.macreteil.com

26 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE
Crystal Pite

Le retour de la chorégraphe prodige, la Canadienne Crystal Pite. Depuis son opus à succès pour le Ballet de l’Opéra de Paris, *Seasons’ Canon*, la dame triomphe dans le monde entier. On peut lui reprocher quelques facilités, mais son amour des danseurs fait le reste. Aurélie Dupont, après Benjamin Millepied, lui commande une création pour la rentrée parisienne. Attente maximale.

■ Palais Garnier. Angle rue Scribe et Auber, 9°.
À 20 h. Le 2 à 14 h 30 et 20 h. Le 16 à 14 h 30.
Le 17 à 16 h. De 10 à 121 €. www.operadeparis.fr

31 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE
Benjamin Millepied

Pas une saison sans une création de Benji. Et parfois même deux ! En effet on devrait retrouver Millepied avec un *Roméo* et *Juliette* d’envergure

l’an prochain. En attendant il se produit à Paris avec le L.A. Dance Project dans un programme sans contrainte. À voir pour ces danseurs surdoués et l’art de Benjamin Millepied de jouer avec l’air du temps. Dans le cadre de TranscenDanse.

■ Théâtre des Champs-Élysées. 15, avenue Montaigne, 8°. À 20 h, samedi 15 h et 20 h.
De 15 à 89 €. www.theatrechampselyses.fr

31 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE
Béjart Ballet Lausanne



© ILLA CHIKOVA

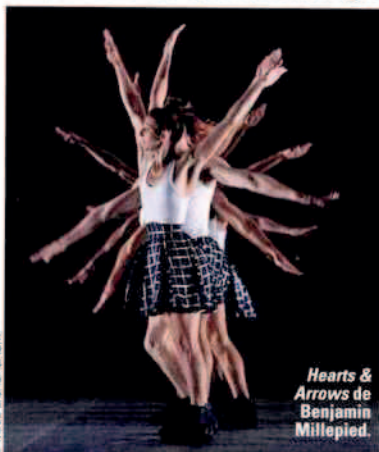
Le Presbytère n’a rien perdu de son charme... est devenu au fil des ans une des créations les plus appréciées de Maurice Béjart. Même si le *Boléro* reste indépassable, cette ode à la vie sur les musiques de Queen créées en 1996 touche le grand public. En témoigne cette énième reprise parisienne sous la houlette de Gil Roman, directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne. Cette chorégraphie évoque les années Sida et la jeunesse dans un même élan dansé. Du show qui ne fait pas toujours dans la mesure mais servi par une troupe excellente. À (re)voir.

■ Palais des Sports. 34, bd Victor, 15°.
Tél 01 48 28 40 10. À 20 h 30. Dimanche à 15 h 30.
De 35 à 150 €. www.ledomedeparis.com

4 AU 10 NOVEMBRE
William Forsythe

Attention chef-d’œuvre ! *A Quiet Evening of Dance* créé la saison passée à Londres est tout simplement une des meilleures créations du chorégraphe américain. Il ose puiser dans la danse baroque et la musique de Rameau matière à repenser le mouvement frottant l’histoire aux danses urbaines avec le fabuleux interprète qu’est Rubber Legz (Rauf Yasit). Ce programme est une succession d’enchantement avec une compagnie d’anciens et de nouveaux interprètes. Peu d’effets spéciaux, encore moins de décors spectaculaires : la danse de Forsythe est ici en liberté, magnifique d’intelligence et de générosité. Un must de saison.

■ Théâtre du Châtelet. Festival d’automne.
Place du Châtelet, 1°. Tél. 01 40 28 18 29. À 20 h.
Le 10 à 15 h. De 6 à 55 €. www.chatelet.com



© ROSE EICHER-BAUM

Hearts &
Arrows de
Benjamin
Millepied.

Kamuyot d'Ohad Naharin avec la Cie Grenade de Josette Baiz

Sur des B.O. de séries cultes ou des mélodies pop japonaises, la Compagnie Grenade s'empare d'un opus détonant d'Ohad Naharin. L'espace scénique devient le lieu d'une célébration jubilatoire et participative. Dans la danse contemporaine, il est peu d'aventures aussi réjouissantes que celle de la Compagnie Grenade. Fondée il y a vingt ans à partir du groupe du même nom par la chorégraphe et pédagogue Josette Baiz, elle allie un solide bagage technique à une grande diversité de styles, doublée d'une curiosité tous azimuts. Ses quatorze danseurs interprètent avec un égal bonheur les pièces d'Angelin Preljocaj et de Germaine Acogny. Cette fois, ils abordent l'univers de Mister Gaga, alias Ohad Naharin, accueilli triomphalement à Chaillot la saison dernière. Pour le Young Ensemble de la Batsheva, il avait créé en 2003 Kamuyot, show festif qui fait du spectacle une expérience partagée, en cassant les barrières entre spectateurs et interprètes. Son écriture fluide et puissante permettra aux jeunes danseurs de Grenade d'exprimer au plus haut leurs qualités gestuelles et leur créativité. Mieux qu'une simple entrée au répertoire, une rencontre évidente.

ISABELLE CALABRE dans dossier de presse.

Kamuyot
Ohad Naharin / Cie Grenade – Josette Baiz
Chaillot – Théâtre National de la Danse
Salle Firmin Gémier 12-18 oct 2019

Entretien avec Josette Baiz

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Ohad Naharin ?

Parce que c'est une danse extrêmement élaborée et intéressante. La compagnie Grenade a déjà interprété des oeuvres de chorégraphes au style très différent, de Wayne McGregor à Angelin Preljocaj ou Hofesh Schechter. Mais la « Gaga Dance » de la Batsheva est vraiment un langage unique, c'est une autre façon de se mouvoir. J'ai découvert Kamuyot en Israël, à Tel-Aviv. À la fois drôle et mystérieuse, la pièce passe d'un état émotionnel à un autre avec une rapidité semblable à celle d'un adolescent changeant subitement de caractère ou de tempérament. Son mouvement rythmique est ponctué de contre-propositions qui contraignent le danseur à évoluer sans cesse, d'autant que la répartition des « rôles » est décidée chaque soir, au dernier moment. La pièce réclame donc une grande souplesse d'adaptation et elle incarne pour moi la jeunesse, ce qui correspondait tout à fait à l'âge - entre 18 et 24 ans - des danseurs et danseuses de ma compagnie. En outre, son dispositif scénique quadrifrontal met les interprètes au plus près du public. Elle offre ainsi une approche de la danse très sensible et capable de toucher tout le monde, les adultes comme les plus jeunes.

Quelles sont les thématiques évoquées par Kamuyot ?

Lorsqu'il nous l'a transmis, Ohad Naharin ne nous en a rien dit. Mais en travaillant la pièce, nous avons décrypté un certain nombre de lignes de force propres à son univers, par exemple la notion d'attente. Il y a des moments quasi immobiles où les danseurs semblent devenir des spectateurs, avant que ne se déchaîne soudain une

exubérance de gestes, puis une séquence à l'unisson où tous doivent être à l'écoute les uns des autres. La pièce joue aussi beaucoup sur l'effet de surprise : la musique peut être très dynamique alors que les interprètes bougent très peu, ou l'inverse. Une série de chutes se transforme la seconde suivante en sauts bondissants, un solo à la puissance tragique devient en un clin d'oeil une séquence humoristique... Kamuyot se tient en permanence sur plusieurs registres. Avec une vivacité extrême, elle emmène ses interprètes et les spectateurs vers une véritable folie du corps et du mouvement.

Comment s'est passé l'apprentissage de la pièce par les interprètes de Grenade ?

Deux assistants d'Ohad Naharin sont venus leur enseigner chaque jour durant six semaines la technique Gaga. C'était la première fois qu'ils la pratiquaient et ils ont adoré. Mais ils n'ont pas été plus étonnés que cela, car cette méthode gestuelle s'inscrit dans la conception de l'énergie très moderniste développée depuis toujours par la compagnie. Nos interprètes n'ont pas tous la même culture. Ceux qui viennent des danses urbaines, par exemple, ont en général un sol magnifique, moelleux, mais ont dû à cette occasion retravailler leur en-dehors. Avec cette danse disloquée, où la cage thoracique a une importance énorme, tous ont beaucoup appris et fondu ensemble leurs différences.

**PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE CALABRE,
SEPTEMBRE 2019**

Emission **LE GRAND ECHIQUIER**, France 2

par Anne-Sophie Lapix

Invités Cecilia Bartoli, Josette Baïz, Monica Belluci,
Yoann Bourgeois, Jérôme Commandeur, Lang Lang,
Fabrice Luchini, Karl Paquette, Rilès, Véronique

Sanson

jeudi 31 octobre 2019

180 min

Pour ce quatrième numéro du «Grand Echiquier», Anne-Sophie Lapix reçoit le comédien Fabrice Luchini, la mezzo-soprano Cécilia Bartoli, le pianiste Lang Lang, la chanteuse Véronique Sanson et l'humoriste Jérôme Commandeur, mais aussi Rilès, jeune compositeur-interprète français et Karl Paquette qui fut l'un des danseurs étoiles phares de l'Opéra de Paris, sans oublier les créations visuelles de Yoann Bourgeois, ainsi que bien d'autres surprises. Cette soirée est rythmée par les performances chorégraphiques de la Compagnie Grenade, dirigée par Josette Baïz et est, comme chaque fois, l'occasion de rencontres artistiques pour proposer aux téléspectateurs un spectacle inédit, qui mélange toutes les générations et toutes les disciplines artistiques.

Chorégraphie sur le générique d'ouverture «La Nuit Américaine»

Extrait de la pièce KAMUYOT, création 2019

<https://www.france.tv/france-2/le-grand-echiquier/1105277-la-compagnie-grenade-kamuyot.html>



2

